

HISTOIRE POPULAIRE

DE

NAPOLÉON 1^{ER}

Racontée par un Vieux Soldat.

1808

A onze heures, le prince de Neufchâtel, n'ayant pas reçu de réponse du général Castellar, lui renouvelle sa sommation, et lui écrit que l'Empereur consent à suspendre l'attaque jusqu'à deux heures. Ce terme s'écoule et cependant le drapeau blanc n'est pas arboré. Napoléon se décide encore à attendre. Enfin, à neuf heures, arrivent le général Morla et un député de la ville. Ils déclarent au major-général que la population s'obstine à vouloir résister et demandent la journée du 4 pour l'apaiser. Le prince de Neufchâtel les présente à l'Empereur, qui, s'adressant au général Morla : "Retournez, lui dit-il, à Madrid ; je vous donne jusqu'à demain à six heures du matin. Revenez alors, si vous n'avez à me parler du peuple que pour m'apprendre qu'il s'est soumis ; sinon, vous et vos troupes serez tous passés par les armes." L'empereur n'avait pas plus de trente mille hommes devant Madrid.

Le lendemain à six heures du matin, le général Morla revint apportant la soumission de Madrid. A dix heures, le général Belliard prit le commandement de la ville. Un pardon général fut proclamé. Les boutiques restèrent ouvertes jusqu'à onze heures du soir, et la sécurité régna dans Madrid comme par enchantement. La caserne seule des gardes du corps, dernier refuge des assiégés, continuait encore à vomir la mort au milieu de la ville soumise, et ce ne fut qu'après deux heures de supplications, et à travers les plus grands périls, que le corregidor et les alcades parvinrent à apaiser la fureur de ces hommes désespérés : effrayant caractère imprimé dès l'origine, et jusqu'au dernier moment, à cette guerre terrible ! Une

autre circonstance non moins remarquable, en raison de la haine que les Espagnols portaient à la royauté de Joseph, c'est le respect qui avait protégé son palais depuis sa fuite de Madrid. Les Espagnols sont idolâtres de la royauté : un palais leur semble un temple dont la violation tiendrait du sacrilège. A l'Escorial, tout était à la place et dans l'état où Joseph l'avait laissé : ce prince retrouva même le portrait de sa femme, et Napoléon le sien, dans le tableau du fameux passage du Saint-Bernard, peint par David. Il fit de sérieuses réflexions sur cette nation qui proscrivait son roi et respectait ses propriétés, mais il était trop tard.



Les armes Impériales.

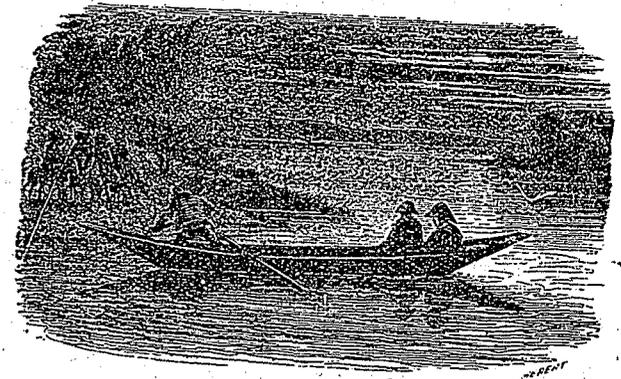
Grâce à la présence de Napoléon, la ville de Madrid coûta moins aux assiégés que la prise de la moindre citadelle. Il donna des ordres pour la poursuite des fuyards de Burgos, de Tolède, de Somo Sierra, d'Aranjuez, qui se précipitèrent sur les routes de l'Andalousie, et fit son entrée à Madrid le 4 décembre. Quelques jours après, il adressa aux Espagnols une proclamation menaçante.

Ayant enfin appris le passage du Duero par l'armée Anglaise, dont la cavalerie avait paru le 15 à Valladolid, et sa marche sur Saldagna, où se trouvait le duc de Dalmatie, l'Empereur quitta Madrid le 22 décembre, pour couper la retraite à l'ennemi. Avant de partir, il mit sous les ordres de Joseph, qu'il nomma son lieutenant général, la garnison de Madrid, les corps des ducs de Bellune et de Dantzick, et la cavalerie des généraux Lasalle, Milhaud et Latour-Maubourg. Le mouvement de l'Empereur décida tout à coup les Anglais à re-

brousser chemin ; et la tourmente affreuse qui retint Napoléon et son armée, pendant deux jours, dans les défilés du Guadarrama, leur donna le temps d'échapper. Cependant le duc d'Istrie les poursuivit vivement avec neuf mille hommes de cavalerie. Le général Lefebvre-Desnouettes, à la tête de quatre cents chevaux, se porta sur Benavente et, croyant la ville évacuée, il passa la rivière à gué ; mais, attaqué par deux mille cavaliers de l'arrière-garde anglaise, son cheval fut tué, et lui-même, blessé, fut pris au milieu du fleuve. Le 30, le duc de Dalmatie atteignit la gauche de l'ennemi et la culbuta à Maveilla.

Le quartier général de l'Empereur était à Astorga le 1er janvier 1809. Dans la route de cette ville à Villa-França, le général Auguste Colbert, qui avait remplacé Lefebvre-Desnouettes à l'avant garde du duc d'Istrie, fit deux mille prisonniers. Deux jours plus tard, au combat de Pierros, où le général Merle, du corps du duc de Dalmatie, enleva les hauteurs défendues par les Anglais, le général Colbert tomba frappé d'une balle, et dit, avant de rendre le dernier soupir : "Ma mort est digne d'un soldat de la grande armée : je vois fuir les éternels ennemis de ma patrie."

L'Empereur reçut à Astorga la confirmation des préparatifs hostiles de l'Autriche, et des intrigues qui s'ourdissaient à Paris. Il quitta Astorga, et laissa le duc d'Elchingen pour appuyer le duc de Dalmatie. Il porta d'abord son quartier général à Benavente, puis à Valladolid. Le 10, eut lieu le beau combat de Terracoma, où le duc de Bellune fit mettre bas les armes au



Napoléon et le général Berthier en reconnaissance.